

Histoire militaire fr Wikipedia 2024



Soldats allemands équipés d'une [mitrailleuse MG34](#) sur le [front russe](#), en 1942 ([Seconde Guerre mondiale](#)).

Dans la manière dont les historiens militaires la conçoivent au XXI^e siècle, l'**histoire militaire** est un champ [historiographique](#) qui étudie la [guerre](#) et ses composantes militaires (personnel militaire, [recrutement](#), conduite des [opérations militaires](#), institution et [administration](#) militaire), et son impact sur la [politique](#), [l'économie](#), la [culture](#), la [géographie](#) et la [société](#). Les historiens militaires s'accordent aujourd'hui pour dire qu'on ne peut plus faire l'économie de l'[histoire culturelle](#) et politique lorsqu'on traite de l'histoire militaire¹. Il faut donc distinguer le concept d'histoire-bataille, longtemps pratiquée dans le domaine de l'histoire militaire, qui n'appréhende l'Histoire que par les batailles et dans une temporalité événementielle, de l'histoire des batailles ou plus précisément du fait militaire qui peut s'envisager depuis diverses approches (sociale, culturelle, géographique, économique, etc.) et s'intégrer dans une perspective du temps long.

Fustigée par l'école française des [Annales](#), car longtemps associées à une approche purement [événementielle](#) et très [technique](#), l'histoire militaire a connu depuis la fin de la [Seconde Guerre mondiale](#) un retour en force et une évolution importante dans la manière de la construire². De 1945 au début du XXI^e siècle, plusieurs générations d'historiens militaires ont réinterrogé l'histoire en fonction des préoccupations de leur temps, menant à une nouvelle compréhension du passé et de son histoire militaire. En effet, l'histoire-bataille présentait l'Histoire comme le produit des guerres parce que ces dernières figuraient et figurent encore parmi les événements historiques les mieux documentés et traités. Pour autant, cette abondante documentation ne signifie pas que le fait guerrier représente l'épine dorsale de l'histoire de l'humanité. Néanmoins, les guerres peuvent être des événements plus ou moins importants et dont l'impact pourra être plus ou moins significatif à l'échelle d'un ou plusieurs peuples et d'un espace donné. L'histoire ne se résume pas à la guerre, mais la guerre est un aspect de l'histoire parmi d'autres, un aspect pour lequel de nombreuses sources et documents sont à disposition.

Les précurseurs

La guerre est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, et cela bien avant l'Histoire-bataille. De nombreux documents issus de l'[Antiquité](#) peuvent fournir diverses informations afin de construire une histoire militaire, comme l'[Iliade](#) de [Homère](#). Néanmoins, il s'agit de rester prudent vis-à-vis de ces sources qui n'ont pas pour objectif premier de décrire avec objectivité les événements militaires de l'époque.

Parmi les auteurs antiques ayant laissé derrière eux des écrits précieux concernant l'Histoire militaire, figure [Xénophon](#). En effet, ce tacticien hors pair connaît très bien le fonctionnement des [Spartiates](#) auprès desquels il a combattu de nombreuses années. L'histoire militaire peut par exemple se servir du onzième chapitre de *La République de Sparte*, où [Xénophon](#) livre des informations très précises au sujet de la tactique spartiate³. Arthur Boucher, ancien chef du bureau des opérations à l'état-major de l'armée et spécialisé en [Histoire grecque](#)⁴, affirme d'ailleurs que l'histoire de la tactique doit s'appuyer sur ce document. [Xénophon](#) connaît très bien l'armée spartiate dans laquelle il a combattu³, néanmoins, il est indispensable de conserver un esprit critique à la lecture de ses écrits. En effet, le ton employé par [Xénophon](#) est loin d'être objectif et

scientifique : il peut être moralisateur, didactique, voire apologétique, comme c'est le cas dans *Anabase*, autre document intéressant relatant l'épisode de la *Retraite des 10 000*⁵ qu'il a vécu. À partir de ses expériences, *Xénophon* tente de conceptualiser la guerre⁶.

Polybe, historien grec et spécialiste militaire (en particulier de la guerre de siège), a également placé la guerre au centre de sa pensée, car c'est elle qui détermine les peuples et les empires. Ses *Histoires* décrivent d'ailleurs divers conflits par lesquels les *Romains* sont parvenus à asseoir leur pouvoir dans le *bassin méditerranéen*. Pourtant, la plupart des études qui lui sont consacrées font passer le domaine militaire au second plan⁶. Grâce au statut politique de son père, *Polybe* a pu observer de près les affaires politiques et militaires de *Mégalopolis*⁷ et a également entrepris une carrière militaire, bien que l'histoire ne retiendra pas sa qualité de combattant. Malheureusement, ces écrits militaires ne nous sont pas parvenus. Il est avéré que *Polybe* a écrit, entre autres, un *Traité de Tactique* très mal connu aujourd'hui (si ce n'est que l'historien grec ait dû lire les penseurs le précédant, comme *Xénophon*, entre autres). Tout comme ce dernier, *Polybe* se sert de ses propres expériences militaires afin de théoriser la guerre. *Le Traité de Tactique* n'était pas seulement un livre théorique : il regorgeait également de détails et conseils pratiques. À travers les écrits de *Polybe* passés à la postérité, il est possible d'affirmer que l'historien/tacticien accordait une grande importance à l'individu, et en particulier à la figure du général. Néanmoins, la perte de son traité nous prive de sa pensée au sujet de la poliorcétique, et les ouvrages qui nous sont parvenus ne suffisent pas pour nous fournir une vue d'ensemble de sa pensée militaire⁶.

En élargissant l'étude hors des frontières de l'Europe, le général *Sun Tzu* doit être évoqué dans la liste des précurseurs de l'Histoire militaire. En effet, ce général ayant vécu au *VI^e siècle* avant notre ère est l'auteur d'un ouvrage de stratégie militaire dont le contenu est encore très actuel⁸. Autre texte précurseur de l'histoire militaire et particulièrement précieuse pour les historiens, le *Strategikon*, écrit par l'empereur byzantin *Maurice*. Ce traité militaire offre une description détaillée des armes, du quotidien, du droit militaire, de la nourriture des soldats ou encore des soins médicaux dans l'*armée byzantine* du *VII^e siècle*⁹.

L'histoire-bataille

Si l'histoire des guerres et des batailles en tant que telle constitue un objet d'étude auquel les historiens se sont longtemps intéressés, l'expression d'« histoire-bataille » est pour sa part plus récente. Elle est citée pour la première fois par *Amans-Alexis Monteil* en 1830 dans une critique qu'il développe à son encontre, la jugeant trop académique, lui reprochant de ne pas saisir les grands mouvements de l'histoire et de se concentrer sur l'héroïsme d'un chef¹⁰.

Durant le *XIX^e siècle* et la première moitié du *XX^e siècle*, l'histoire militaire se développe dans les écoles d'états-majors pour la formation des cadres militaires; les grands noms sont le général von Caemmerer, le lieutenant-colonel Grouard, le major Friederich (attaché au grand *état-major* et professeur à la *Kriegsakademie* de 1903 à 1906), ou encore le Général van Hoen. Les travaux d'officiers, antérieurs à *1945*, développent un point de vue purement *opérationnel*, *tactique*, destiné à l'*enseignement militaire*. Ils comprennent des détails fastidieux et n'abordent pas la dimension humaine des combats¹¹. Le travail dans les archives militaires a ainsi longtemps été réservé aux services historiques des armées qui ont écrit des récits officiels pour préparer les guerres futures¹². Cela permettait de montrer aux officiers et aux sous-officiers des manœuvres militaires, des organisations d'appui-feu ou l'emploi judicieux de réserves à partir d'exemples concrets, tirés surtout d'échecs et de défaites¹³. Les écrits sur le savoir technique des militaires qu'on appelait autrefois « *l'art de la guerre* » et qui couvre la *stratégie*, le niveau *opératif* et la tactique foisonnent à cette époque¹². L'apprentissage de l'histoire militaire et les retours d'expérience qu'elle entraîne en faisaient un outil essentiel d'analyse et de compréhension dans la préparation des opérations militaires. De cette façon, l'armée allemande disposait d'un service historique au sein même de l'*état-major* du général. Un grand nombre de stratèges militaires étaient de fins étudiants d'histoire militaire à l'image de *Napoléon*, *Moltke*, *Lee*, *Schlieffen*, *Foch*, *Wavell*, *Rommel*, *MacArthur* ou encore *Patton*¹⁴.

Par ailleurs, le *XIX^e siècle* connaît d'importants bouleversements économiques qui sont à l'origine d'innovation en matière technologique. Soulignant les liens qui unissent possibilités industrielles et pouvoir militaire, ce phénomène aboutit à des changements dans la manière de mener la guerre, mais aussi dans l'écriture de l'histoire¹⁵. Durant cette période, de nombreux auteurs s'adonnent à des réflexions théoriques sur la guerre. Le Prussien *Carl von Clausewitz* (1780-1831) est ainsi le premier à poser le problème guerre-politique. Son idée fondamentale réside dans le fait que la guerre est la continuation de l'action politique par des moyens différents. Il distingue *guerre d'anéantissement* et guerre à but limité en insistant sur le caractère

féroce et bestial que prend la guerre. Le Suisse [Antoine de Jomini](#) (1779-1869) figure également parmi les théoriciens les plus connus de cette période notamment pour ses écrits concernant la logistique. Ces études, considérées à ce moment comme les plus significatives, se distinguent néanmoins de l'histoire militaire, celle-ci devant en principe se focaliser principalement sur des phénomènes politiques, institutionnels et religieux¹⁶.

Ces deux thèmes apparentés, faisant tous deux l'objet d'une professionnalisation différente, vont cependant se rencontrer en une seule personne¹⁷. Ainsi, peu avant 1880, l'historien allemand [Hans Delbrück](#) est le premier à introduire ces idées théoriques en liant histoire militaire et réalités politiques dans le champ de la critique historique¹⁸. De ce fait, il révolutionne l'étude de la guerre et situe l'histoire-bataille dans un plus large flux du développement historique. Dans sa volonté d'asseoir une histoire militaire plus universitaire et moins héroïque, [Hans Delbrück](#) critique également les grands historiens de l'[État-major](#) avec qui il ne s'entend pas sur la définition du travail de l'historien militaire¹⁹.

Après la Première Guerre mondiale, les historiens ont eu à leur disposition une quantité gigantesque de sources et notamment des dizaines de milliers de [témoignages](#) de soldats. Cependant, très peu d'historiens ont utilisé ces sources pour écrire une nouvelle histoire militaire davantage axée sur l'expérience de guerre du combattant²⁰. [Marc Bloch](#) ou [Henri Contamine](#) sont les rares exceptions de cette période à s'intéresser un minimum à une [histoire sociale](#) du conflit²¹. Les ouvrages de l'après-guerre s'intéressent autant à l'histoire des grandes [batailles](#) de la [Première Guerre mondiale](#) qu'aux stratégies mises en place ainsi qu'aux nouvelles [innovations techniques](#) de ce conflit que sont les [tranchées](#), les [barbelés](#), l'[aviation](#), l'usage massif de l'[artillerie](#) etc²².

Les années 90 marquent un renouveau de l'histoire-bataille qui s'inscrit dans une tendance plus large de la réhabilitation de l'évènement, notamment grâce à l'impulsion de [Georges Duby](#). Peu après sa mort en 1996, [Jacques Le Goff](#) livre sa vision à travers les propos suivants : *"Avec Le Dimanche de Bouvines (1973), [Duby] a été le pionnier du retour de l'évènement dans l'historiographie, en montrant qu'il n'est que la pointe de l'iceberg et que l'histoire-bataille ne peut désormais se faire qu'au terme de l'étude d'un processus convergent de changements militaires, sociaux, politiques et culturels marqués par l'évolution des mentalités et des sensibilités."*

Aujourd'hui, faisant échos à [Marc Bloch](#), certains historiens partagent l'idée qu'il est nécessaire de réconcilier l'histoire-bataille et la « nouvelle-histoire » en considérant l'évènement comme s'inscrivant dans la longue durée²³.

Un véritable renouvellement se fait autour de l'histoire du fait guerrier, venant des échos depuis le début des années 1990, l'histoire du fait guerrier se distingue en parlant de la guerre comme un fait social et avant tout humain, les études pullulent sur les réseaux de résistances et de collaboration dans l'Europe des deux guerres mondiales, mais pas seulement, le ressenti des civils, les conséquences des conflits sur les économies, mais aussi des histoires de communautés, de sociétés, etc. L'historiographie évoque ainsi une « nouvelle histoire bataille » qui est détaché du terme ayant aujourd'hui une connotation négative. Le Centre d'études d'histoire de la défense dépendant de l'Institut de Recherche stratégique de l'École Militaire de France souhaite réconcilier la « [nouvelle histoire](#) » et « l'histoire bataille », l'évènement et la longue durée. La notion d'histoire du fait guerrier s'affermi, [John Keegan](#) l'affirme, « la guerre est un acte culturel ». Le centenaire de la Première Guerre mondiale a été un creuset pour une vague de recherche sur cette période, alimenté par les efforts des décennies précédentes. Cette explosion thématique de l'histoire militaire quitte aujourd'hui la période des deux guerres mondiales en avançant désormais vers le passé, mais également plus loin dans l'histoire jusqu'à nos jours, [l'étude des conflits coloniaux](#) et postcoloniaux est d'excellents exemples qui montrent l'intérêt des historiens d'aujourd'hui dans l'histoire du fait guerrier.

L'histoire militaire en tant qu'objet de formation

Aux yeux de Gilles Haberey et Hugues Perot, deux [officiers supérieurs](#) français, l'expérience historique éclaire tant l'actualité que le futur dans la mesure où l'analyse de ses leçons permet d'éviter la répétition de certaines situations néfastes et l'histoire militaire en est une parfaite illustration. Se situant entre historiographie et réflexion tactique, l'histoire militaire permet aux officiers d'aujourd'hui, au travers des victoires et des défaites de leurs prédécesseurs, d'apprendre à maîtriser leur art du commandement²⁴. [March Bloch](#) écrit ainsi des militaires : « Ils sont peut-être les seuls hommes d'action qui jusqu'ici aient sciemment tentés d'employer nos recherches à des fins pratiques »²⁵

Dès 1521, le Florentin [Machiavel](#) publie *L'Art de la Guerre*, au travers d'une dialectique écrite en prose, il revient sur les stratagèmes de l'[Antiquité](#) inaugurant en occident une science qui va connaître de nombreux émules²⁶. De 1789 à 1815, l'art de la guerre subit une transformation profonde, mais ses témoins *ont autre chose à faire que de la théoriser*. En 1799, Dietrich Heinrich Freiherr von Bülow publie à Hambourg son *Geist des Neueren Kriegssystems* où il réduit la guerre à une approche géométrique²⁷. En 1838, [Antoine de Jomini](#) fait œuvre d'historien, mais surtout d'analyste avec son *Précis de l'art de la guerre*²⁸. Il combine l'héritage des auteurs du XVIII^e siècle avec les enseignements du modèle napoléonien. Il sera suivi par le célèbre *Vom Kriege* de [Clausewitz](#) et ses disciples. La bataille de Sadowa et le succès prussien de 1870-1871 rendent ses écrits célèbres en [France](#) et son introduit par le commandant Carnot à l'École supérieure de guerre de Paris en 1884²⁹. La fin du premier conflit mondial s'accompagne d'une grande collection parue chez [Payot](#) où les commandants en chef livrent leurs enseignements. En [Belgique](#), les œuvres pionnières les plus célèbres sont celles de Renard, *Étude sur les origines des batailles historique*³⁰ et par la suite de [van Overstraeten](#), *Des principes de la guerre à travers les âges*³¹.

De nos jours, en [France](#), le style connaît un renouveau en particulier par le biais des publications d'officiers supérieurs tels que Desportes, Phelizon, Yakovleff pour ne citer que les plus lus^{32,33,34}. Leurs analyses s'illustrent systématiquement par des cas d'écoles. D'autres officiers popularisent le style en se plaçant de manière à intéresser un lectorat tant civil que militaire, qu'il s'agisse de Goya³⁵, Haberey, Pérot³⁶ ou encore Santoni³⁷, tous utilisent la même méthode pour transmettre leurs connaissances, jonglant entre faits historiques, analyses théoriques et apport de leur expérience personnelle. Les dernières éditions de leurs textes vont jusqu'à être richement illustrées pour séduire le grand public^{38,39}.

L'histoire régimentaire

Pan de l'histoire militaire qui a trait à l'histoire des unités engagées dans les combats. Il a bien entendu fallu attendre l'institutionnalisation des régiments pour que les premiers historiques régimentaires apparaissent. Le premier est rédigé en langue anglaise par Robert Monro : *Monro, son expédition avec le valeureux régiment écossais dit les Mackay*⁴⁰. En langue française, certaines initiatives spontanées sont l'œuvre des membres l'unité dès le XVIII^e siècle. Il faut toutefois attendre *les Essais historiques sur les régiments d'infanterie, de cavalerie et dragons*, parus en 1765 sous la plume de Monsieur de Roussel pour voir défini le contenu possible d'un historique régimentaire : l'origine du régiment, l'histoire de ses principaux officiers, une relation tirée du journal des campagnes du régiment, le détail des engagements auxquels il a participé, le nom des officiers qui y ont été tués ou blessés⁴¹. En avril 1839, le ministre de la Guerre, le général Cubière fait adopter un plan type. Au début du XX^e siècle, l'initiative est officialisée en [France](#) par le ministère de la guerre et de l'[état-major](#) de l'armée visant à produire une relation des faits d'armes dans le but d'enseigner les traditions aux jeunes soldats et forger un esprit de corps jugé indispensable⁴². À l'issue des conflits contemporains, les différentes armées du monde remettent à jour les historiques de leurs unités. Bien souvent, les opus sont initiés au sein des unités à la suite des opérations qu'ils ont menées. En [France](#) l'habitude tombe en relative désuétude avant d'être de nouveau incarnée par la volonté des Éditions Pierre de Taillac qui y voit une occasion commerciale en modernisant le concept pour l'orienter vers le grand public⁴³.

De 1945 à nos jours

L'école française et le renouveau de l'histoire militaire

Dans le spectre de l'[historiographie](#) française et dans un monde où l'[histoire quantitative](#) et sérielle domine la production historique au milieu du XX^e siècle, l'opprobre pèse sur l'histoire militaire, dépréciée sous le nom péjoratif d'« histoire-bataille »⁴⁴. L'histoire militaire a considérablement souffert du recul de l'histoire événementielle et du succès de l'histoire structurale avec la « révolution des [Annales](#) ». S'ils fustigeaient l'aspect événementiel de l'histoire-bataille, les fondateurs de l'École des Annales tels que [Lucien Febvre](#) ou [Fernand Braudel](#) n'ont toutefois jamais nié l'importance de donner des leçons d'histoire sur la guerre². En raison d'un [antimilitarisme](#) et d'une perte d'intérêt pour le fait militaire et la [bataille](#), une certaine marginalisation de l'histoire militaire s'observe dans le monde académique français : de la fin de la [Seconde Guerre mondiale](#) aux années 1960-70, l'étude du phénomène guerrier est délaissée au profit d'une histoire militaire plus sociale s'intéressant aux déplacements de population, à la masse que forment les soldats et le [corps des officiers](#), aux conditions de recrutement, etc⁴⁵.

Bien que le combat et la bataille soient marginalisés, il s'agit là d'une histoire militaire renouvelée à travers une histoire principalement sociale qui diffère des enseignements dispensés dans les écoles d'états-majors. Cette réhabilitation sociale de l'histoire militaire concerne toutes les périodes de l'histoire. Publié en 1980, le

travail de [Philippe Contamine](#) sur la [Guerre au Moyen Âge](#), fait figure d'ouvrage de référence pour l'histoire militaire du Moyen Âge. [André Corvisier](#) qui publie en 1964 sa thèse sur *l'Armée française, de la fin du XVII^e siècle au ministère Choiseul : le soldat* permet une approche de l'[Ancien Régime](#) via une histoire sérielle de la société militaire. Son travail repose sur l'analyse d'un fonds contenant 2000 registres fournissant le signalement de tout soldat pour lutter contre l'indiscipline et la désertion. Grâce à sa thèse parue en 1979 sur *Les ingénieurs du Roi, de Louis XIV à Louis XV*, [Anne Blanchard](#) s'affirme ensuite définitivement comme la grande spécialiste de la monarchie. Pour la période révolutionnaire et impériale, le renouveau historiographique s'écrit sous l'influence de Marcel Reinhard et de [Jean-Paul Bertaud](#)^{46,47} qui réinterprètent le rôle révolutionnaire de l'armée sous la Révolution française. À l'occasion du Bicentenaire de [1789](#), la masse des travaux sur la période augmente. La mentalité du soldat citoyen est ainsi revisitée à travers l'*Atlas de la Révolution française*, sous la direction de Serge Bonin et de [Claude Langlois](#), qui montre une armée française désormais nationale. [Guy Pedroncini](#) boucle ce tour d'horizon en publiant pour la période contemporaine le tome trois de l'*Histoire militaire de la France*⁴⁸. Il relance également l'étude de la Première Guerre mondiale grâce à des travaux sur le rôle du général [Pétain](#) et sur les [mutineries de 1917](#). Tous ces travaux ont permis une compréhension plus poussée des interactions entre l'armée et l'appareil de l'[État](#), montrant que l'armée a été un instrument fondamental dans la construction de l'État et dans la constitution de la société française moderne⁴⁹.

On observe un regain d'intérêt pour la bataille dans les études historiques depuis les années 1990, mais ce renouveau de l'histoire militaire se place dans une réhabilitation progressive de l'histoire événementielle qui apparaît dans les années 1970. C'est avec *Le Dimanche de Bouvines* sorti en 1973, que [Georges Duby](#) devient le véritable pionnier du retour de l'événement dans l'[historiographie](#) et révolutionne le genre de l'histoire-bataille. Il inaugure une nouvelle façon d'écrire l'histoire de la bataille en l'envisageant comme « le produit et l'instrument d'une [propagande politique](#) »⁵⁰. Dès lors, les historiens s'efforcent de réhabiliter la bataille en tant que telle et de concilier histoire-bataille et « Nouvelle histoire ». Il ne s'agit pas du retour au récit factuel et descriptif de la bataille tel qu'on l'écrivait à la fin du XIX^e siècle, mais d'une histoire militaire renouvelée, écrite de concert avec l'[histoire politique](#) et [culturelle](#).

New Military History

Une histoire militaire traditionnelle est cependant toujours pratiquée dans les universités anglo-saxonnes où les [War Studies](#) occupent un rôle primordial. La nouvelle histoire des guerres et du combat provient donc essentiellement du monde anglo-saxon où une production éditoriale importante s'observe dans des revues universitaires d'excellent niveau. On pense à *War in History*, *War & Society* ou au *Journal of Military History*⁵¹.

Un nouveau modèle d'histoire militaire plus [anthropologique](#) se développe dans les années 1970-1980. La commercialisation de la [télévision](#), qui amène une vision empirique des conflits dans les ménages n'est sans doute pas étrangère à ce nouveau mouvement d'histoire militaire⁵². Le Britannique [John Keegan](#) est le grand artisan de cette nouvelle perspective historique qui remet en question toute l'histoire militaire traditionnelle. Ce dernier n'a aucune expérience professionnelle militaire et il n'est donc pas coutumier de toutes les pratiques militaires. Toutefois sa vision de civil va apporter un nouveau regard sur l'histoire militaire. Avec son ouvrage *The Face of Battle*, sorti en 1976, il est l'initiateur d'un genre renouvelé de l'histoire militaire qui anticipe un vaste retour vers l'étude de l'expérience du combat. Il s'intéresse à l'expérience individuelle des soldats à travers l'étude de trois cas : les victoires anglaises contre les Français d'[Azincourt](#), et de [Waterloo](#) et l'offensive franco-britannique de la [Somme](#)⁵³. Professeur à l'[Académie royale militaire de Sandhurst](#), il introduit de nouveaux questionnements en insistant sur l'angle de vision personnelle des témoins et des participants en privilégiant une approche historique plus humaine, au « ras du sol »⁵⁴. Le modèle de Keegan qui prétend observer des événements militaires et en tirer des conclusions sur la façon de se battre à cette période n'est pas le seul. Brent Nosworthy propose, au contraire, d'examiner des événements militaires et de les commenter en fonction de ce qui est connu sur la façon de se battre à cette époque⁵⁵. Paul Fussel, quant à lui, est l'un des premiers à s'intéresser à la [psychologie](#) et au [comportement](#) des soldats durant la Seconde Guerre mondiale dans son ouvrage *Wartime: Understanding and Behavior in the Second World War*, sorti en 1989⁵⁶.

Ce renouvellement des questionnements sur l'histoire militaire se porte dans deux directions : l'étude de la pensée stratégique et celle de l'[expérience](#) du combattant. Concernant la première, les historiens militaires se doivent de connaître ce qui relève de la pensée stratégique, opérative et tactique. L'étude de la pensée militaire est primordiale pour saisir les problématiques de l'étude du combat en lui-même. En France, dans

leur ouvrage sur *La Bataille*, publié en 2015, Ariane Boltanski, Yann Lagadec et Franck Mercier nous expliquent la seconde direction : « [elle] concerne la perception globale de la bataille qui n'est plus seulement envisagée selon le point de vue abstrait et surplombant du commandement, mais aussi en fonction du regard et de l'expérience des combattants eux-mêmes. En réaction à une histoire de la bataille trop longtemps et trop exclusivement écrite d'en haut, depuis les états-majors, nombre d'historiens se sont ainsi efforcés de reconstituer les conditions et les perceptions réelles du combat au niveau de l'humble soldat. L'importance nouvelle accordée à l'expérience vécue du combat, au plus près de l'homme de troupe, a puissamment contribué au renouvellement de l'historiographie »⁵⁷.

L'expérience du combat

Le travail de l'historien israélo-américain Omer Bartov, sur la Wehrmacht sur le front de l'Est⁵⁸ s'inscrit également dans la lignée historiographique de John Keegan qui étudie la guerre et le combat vus et vécus par l'homme de rang. Le spécialiste de la Grèce antique Victor David Hanson est aussi l'un des grands acteurs du renouveau du genre grâce à son ouvrage sur le déroulement des combats d'hoplites grecs⁵⁹. En étudiant la pratique même du combat des hoplites (il va jusqu'à faire revêtir des répliques d'armures de bronze à ses élèves de l'Université de Californie pour cela), Hanson définit un modèle occidental de la guerre⁶⁰. Celui-ci se caractérise par une nette préférence pour la bataille décisive, comme caractérisé à l'époque moderne par Napoléon, devant aboutir à un résultat rapide et définitif, d'où une aversion des Occidentaux pour les modèles « asymétriques » de la guerre. Il interroge ensuite la permanence de ce modèle occidental de la guerre dans la société contemporaine qui est, selon lui, dépassé depuis la deuxième moitié du XX^e siècle.

Dans la suite de la démarche de Victor David Hanson, se développe en occident depuis plusieurs années une discipline mêlant histoire et sport, les AMHE (Arts martiaux historiques européens). Les AMHE se présentent comme un mélange entre une démarche culturelle et une démarche sportive. Il s'agit par l'étude de sources primaires de reproduire le geste martial passé dans une pratique contemporaine⁶¹. Les pratiquants se basent donc sur des sources iconographiques et textuelles, mais ils dépassent l'aspect purement analytique par un aspect expérimentation. Cependant, cette discipline n'est pas purement historique, dans la pratique elle-même, lors de la phase d'expérimentation, les pratiquants à partir de la source vont expérimenter des gestes qui parfois sortiront de la source⁶². Il ne faut pas totalement confondre les AMHE avec une pratique académique de l'histoire. Cependant, de plus en plus d'historiens pratiquent les AMHE et s'en inspirent pour leurs recherches. Par exemple, Daniel Jaquet qui travaille sur le geste martial et les livres de combat au Moyen Âge, tout en étant membre de l'HEMAC (Historical European Martial Art Coalition) depuis 2007⁶³.

Se développe ainsi une véritable histoire anthropologique qui permet de mieux saisir les réalités que vit le combattant. Au début des années 1990, l'histoire culturelle a permis de porter de nouveaux regards sur la Première Guerre mondiale. L'un de ses spécialistes, Stéphane Audoin-Rouzeau, propose à ce sujet une « anthropologie historique » du premier conflit mondial dans son ouvrage : *Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e – XX^e siècle)*^{52.64}. Il accentue son propos sur l'expérience combattante et sur la « physicalité » des combats. Pour étudier cela, il utilise les sources médicales et les témoignages qui sont disponibles en très grand nombre à partir de la Première Guerre mondiale. Audoin-Rouzeau attire encore l'attention sur l'influence du terrain dans le combat : on ne se bat pas de la même façon dès lors qu'on est en rase campagne ou en milieu urbain⁵⁴.

Les nouveaux constats donnés par Keegan et Audoin-Rouzeau proviennent d'une redécouverte des *Études sur le combat* du colonel français Charles Ardant du Picq, à la fin du XIX^e siècle. Ce dernier propose d'étudier l'homme et son action individuelle dans le combat lui-même⁶⁵. Ces études ont une véritable dimension anthropologique tant elles révèlent des invariants dans les réactions humaines durant le combat⁵⁴. Toutefois, elles n'abordent que l'action individuelle du soldat et oublient les échelons supérieurs de la bataille. À ce propos, le Belge Bruno Colson, spécialiste d'histoire militaire et stratégique et des études napoléoniennes, explique que les meilleurs travaux combinent les approches « top-down » et « bottom-up ». Autrement dit, la guerre est étudiée au niveau des combattants dans le feu de l'action, mais également au niveau des décisions opérationnelles, stratégiques et tactiques des généraux⁶⁶. Ce passage constant du micro au macro et vice versa, l'historien militaire britannique Anthony Beevor la maîtrise totalement dans ses ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale qui s'inscrivent dans le genre de l'histoire « narrative ». On pense ainsi à *D-Day: The Battle for Normandy* (2009), *Berlin: The Downfall 1945* (2002) ou encore *Stalingrad* (1998). Dans *Rethinking Military History*,⁶⁷ publié en 2004, l'historien britannique Jeremy Black émet huit critiques sur la façon de faire l'histoire militaire. Pour lui, le phénomène guerrier ne se réduit pas non plus à une série d'actes individuels. Comme Keegan et Audoin-Rouzeau, il insiste sur la nécessité de comprendre

l'homme dans l'expérience de la guerre, mais il voit le combat comme un processus organisé nécessitant un certain degré d'[abstraction](#)⁵⁴. [Hervé Drévilion](#) en revient au même constat : il faut savoir varier les [échelles](#), passer du niveau des témoignages individuels puis revenir aux vues d'ensemble des opérations, pratiquer la technique du « zoom ».

Dans la continuité de la recherche sur l'expérience du combat, nous pouvons aussi noter l'apparition de l'étude du wargame et de son utilisation dans un contexte académique. Le wargame ou [kriegspiel](#), est un jeu de pions aux règles complexes, inventé à l'origine par l'armée prussienne au XIXe siècle afin d'aider à l'entraînement des officiers. L'étude du jeu de la guerre en lui-même est déjà intéressante, car il reflète par ses règles et son déroulement une vision du fait militaire de l'époque et des enjeux vus comme importants par ces contemporains. L'intérêt va cependant plus loin, d'une manière un peu similaire avec les AMHE évoqués plus hauts, la pratique du kriegspiel peut s'avérer utile à une certaine « expérimentation » historique. Jorit Wintjes et Steffen Pielström appliquent cette méthode à la [Julius-Maximilians-Universität Würzburg](#) en détaillant leur démarche et l'intérêt dans l'article *Pluie de Balles, complex wargames in the class room*.⁶⁸ Les jeux pratiqués avec leurs élèves sont donc des jeux de simulations militaires mettant les élèves aux places de commandant de forces armées. Il s'agit de jeux à grandes échelles impliquant jusqu'à une quarantaine de joueurs. L'intérêt est ici de permettre aux élèves de faire l'expérience, dans une faible mesure, du commandement et de ses contraintes. Ainsi, les élèves se confrontent aux choix difficiles, à la prise de décision avec peu d'informations ou au manque d'information dû aux difficultés de communication ou au brouillard de guerre. De plus, le jeu est un outil souvent négligé dans les apprentissages. Pour la recherche en histoire, il permet aussi d'ouvrir de nouvelles perspectives et des opportunités de tester la validité de certaines hypothèses sans pour autant se substituer aux sources⁶⁹.

Cette nouvelle histoire militaire étudie les détails tactiques, les stratégies mises en place par les différents camps dans l'idée de mieux comprendre le comportement des militaires sur le terrain. On remarque cependant que les chercheurs anglo-saxons sont davantage enclins à intégrer l'histoire des opérations, les doctrines militaires, la stratégie, etc. dans leurs travaux⁷⁰. En effet, l'étude des conflits armés possède, encore au XXI^e siècle, son lot de connotations péjoratives. Le monde académique et universitaire s'intéresse à ce qui touche de près ou de loin aux armées alors que l'étude du cœur même de la guerre, c'est-à-dire des composantes militaires et de pratique de la guerre, est encore trop souvent évitée².

Le concept de révolution militaire à travers les âges

Dans les années 1990, les grands phénomènes de changements dans l'art de la guerre alimentent un autre débat parmi les historiens militaires de la période moderne. C'est un article² publié en 1955 par l'historien britannique Michael Roberts qui ouvre le débat relancé en 1979 par [Geoffry Parker](#) qui critique à son tour les conclusions de Roberts^{71,72}. La controverse, alimentée par des historiens comme [Jeremy Black](#) ou John Lynn, consiste en deux grandes questions : le concept de révolution militaire est-il réellement valable et à quelle période cette révolution aurait-elle eu lieu ? [Parker](#) devient par la suite le grand théoricien de la révolution militaire des [Temps Modernes](#) qui aurait contribué à permettre à l'Occident de s'imposer mondialement^{73,74}. Il explique qu'il y a eu une accélération autour de l'impact des armées sur la société. La place de la guerre change significativement à la fin du XVI^e siècle. Il s'agit d'une période charnière où l'accélération des processus nationaux accentue les guerres et leurs impacts sur la société. Ceci établi, d'autres historiens se sont attelés à trouver de pareilles révolutions militaires dans les autres périodes de l'Histoire. Robert Drews a ainsi appliqué ce nouveau concept de révolution militaire à la succession de crises et de catastrophes qui affectent le Proche-Orient à la fin de l'[âge du Bronze](#). Drews établit qu'une véritable révolution militaire a lieu à cette époque lorsque des contingents de mercenaires trouvent de nouvelles techniques de combat pour vaincre leurs maîtres qui, eux, se battent sur des chars⁷⁵. Les bouleversements militaires des autres périodes de l'Histoire sont également étudiés, tels que la perspective de révolution militaire avec la naissance de la féodalité et de la chevalerie ou les changements induits par les guerres de la Révolution et de l'Empire^{76,77}.

Parmi les autres chantiers de la nouvelle histoire militaire, le renouvellement des concepts de la guerre mécanisée peut aujourd'hui être également considéré comme une forme de révolution militaire dans la mesure où sa maîtrise a bouleversé l'art de la guerre après l'impasse de la guerre de tranchement. Durant les années 1960-70, les historiens militaires occidentaux surestimaient le rôle joué par les généraux allemands dans la naissance et la maîtrise de la [guerre mécanisée](#). Loin de cette vision, plusieurs spécialistes⁷⁸ se sont penchés sur la question et ont mis en lumière le rôle majeur joué par l'[Union soviétique](#) dans la construction de la pensée de la guerre mécanisée⁷⁹. Les stratèges soviétiques ont contribué largement, dans les années 1920-30, à l'élaboration de nouvelles doctrines opérationnelles : opérations en profondeur,

niveau opérationnel, guerre aéromécanisée⁸⁰. En réalité, l'origine du concept remonte d'une part à l'invention du char et d'autre part à la mise au point par l'armée impériale allemande des techniques d'assaut d'infanterie et d'une nouvelle doctrine d'emploi de l'artillerie. D'autres plus récemment se sont penchés sur le rôle central des précurseurs britanniques à l'origine du plan 1919, premier grand plan d'assaut aéroterrestre mécanisé à l'échelon opérationnel.

L'historien et lieutenant-colonel allemand [Karl Heinz Frieser](#) a enfin contribué à détruire l'un des mythes les plus importants de l'histoire militaire du XX^e siècle, à savoir celui de l'excellence de l'armée allemande dans la théorie et la pratique de la guerre mécanisée. L'historien français Laurent Henninger explique le point de vue de Frieser : « la [campagne de France](#) menée par la [Wehrmacht](#) en 1940 fut loin d'être le cas d'école parfait qu'on a longtemps cru y voir : bien plus marqué du sceau de l'improvisation, du chaos et de l'opportunité que de la planification rigoureuse »⁴⁹. Dans le sillage du tournant culturel qui affecte l'histoire militaire, John Lynn confirme le constat de Frieser en expliquant que l'avantage des Allemands en 1940 est conceptuel et non technique. L'argument du fossé technologique n'étant pas valable pour les puissances occidentales de cette époque⁷⁰. Il émet ainsi l'hypothèse de l'existence d'une culture militaire⁸¹. L'historienne Isabelle Hull appuie son hypothèse en montrant que l'approche culturelle et l'étude des opérations se rejoignent. Dans son ouvrage sorti en 2005 sur la *Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*, elle explique que l'Allemagne prônait un « extrémisme militaire » et l'utilisation intensive et sans limite de la violence dans la conduite de la guerre. Cette exacerbation de l'usage de la violence a entraîné une fixation de l'armée allemande pour l'[art opératif](#) et la recherche de l'efficacité totale, au détriment de la [stratégie](#) et dans le mépris de la [législation internationale](#) limitant la [violence](#)⁸².

L'histoire militaire au début de XXI^e siècle, n'a plus-grand-chose à voir avec l'histoire-bataille enseignée dans les écoles d'états-majors au XIX^e siècle. Depuis 1945, elle s'est enrichie des multiples disciplines auxiliaires de l'histoire à l'image de l'[anthropologie](#), de la [sociologie](#) ou des [sciences politiques](#). L'histoire militaire se mène maintenant sous un angle anthropologique en lien avec l'histoire politique et culturelle en prenant en compte le plus grand nombre possible de paramètres dans les différentes disciplines. L'historien militaire belge Bruno Colson résume en 2016 que l'histoire militaire « s'enrichit aujourd'hui de l'étude des armées, de leur composition sociale, de leur culture, de leur échelle de valeurs, de leurs relations avec les autorités publiques et la société civile. [...] L'histoire des opérations donne du sens à une histoire de la guerre au sens large, parce que l'issue des batailles ouvre ou ferme des occasions d'atteindre d'importants objectifs [politiques](#) »⁸³.

Les jeux vidéo et l'histoire militaire

Les jeux vidéos sont devenus un média incontournable depuis le milieu des années 1980. Ils ont permis d'ouvrir un nouveau champ de communication alliant créativité et amusement. Aujourd'hui encore les jeux vidéos sont une industrie incontournable et ont un réel enjeu sur notre vision de l'histoire militaire⁸⁴.

De nombreuses périodes de l'histoire sont propices à des mises en scène, mais la plus populaire d'entre toutes semble être la [Seconde Guerre mondiale](#). De nombreux jeux l'illustrent et aujourd'hui les historiens s'interrogent sur la façon dont ce média invoque l'histoire et particulièrement sa mémoire. Il faut tout d'abord différencier deux types de jeux vidéos, les jeux dit arcade comme [Call of Duty](#) pour en citer que le plus populaire de ceux ayant une volonté immersive, par exemple [Red Orchestra : Heroes of Stalingrad](#). Ces derniers ont un enjeu commun, notre mémoire collective sur l'histoire. Une partie importante des jeunes conçoit la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide ou bien d'autres événements historiques au travers des jeux vidéos, ces derniers ont donc une responsabilité dans la vision que nous donnons de l'histoire et ont un impact indéniable sur la culture populaire d'évènement historique. D'autres jeux ont même un usage réel pour les forces armées, comme la série de jeu [Arma](#) qui existe également sous un logiciel utilisé par plusieurs armées dans le monde afin de faire des simulations de tactiques et de stratégie en temps réel⁸⁵.

Les musées et l'histoire militaire

Un autre vecteur important sont les musées, ils sont primordiaux dans la communication de l'histoire et les musées ayant attiré à l'histoire militaire sont souvent très populaires. L'exemple du War Heritage Institute en Belgique en est un bon représentant. Il s'agit d'une structure regroupant les musées couvrant l'histoire militaire les plus importants de Belgique avec le [Musée royal de l'armée](#), le [fort de Breendonk](#), le [Bastogne Barracks](#), etc.

Mais le War Heritage Institute n'est pas qu'une vitrine pour l'histoire, Il est également un acteur de la recherche historique avec plusieurs projets en cours, notamment de restauration de pièces d'arts en liant avec l'histoire militaire comme des panoramas de la bataille de l'Yser, mais également des publications scientifiques. Selon leur rapport annuel, près de 52 publications ont été rédigées par des membres du War Heritage Institute pour l'année 2019.

Notes et références

1.

- ④ [Morillo et Pavkovic 2013](#), p. 4.
- ④ ④ [Henninger 1999](#), p. 36.
- ④ ④ [Boucher 1912](#), p. 304.
- ④ ④ « [Arthur Boucher \[archive\]](#) », sur BNF (consulté le 23 décembre 2020).
- ④ ④ L. Robin, « Les Mémoires de Xénophon et notre connaissance de la philosophie de Socrate », *La Pensée hellénique*, Paris, 1967, p. 99-100.
- ④ ④ [Guinebaud 2009](#), p. 49-60.
- ④ ④ (en) F. Walbank, *Philip V of Macedon*, New-York, [Cambridge University Press](#), 2014, p. 278.
- ④ ④ R. Levy, « Sun Tzu. L'Art de la guerre », *Politique étrangère*, Paris, n° 6, 1972, p. 829.
- ④ ④ [Dennis 1984](#).
- ④ ④ [Deruelle 2015](#), p. 55.
- ④ ④ [Colson 2013](#), p. 15.
- ④ ④ [Colson 2016](#), p. 163.
- ④ ④ [Porte 2015](#), p. 27-29.
- ④ ④ [Possony et Smith 1958-1959](#), p. 216-218.
- ④ ④ [Morillo et Pavkovic 2018](#), p. 32-33.
- ④ ④ [Morillo et Pavkovic 2018](#), p. 34.
- ④ ④ [Morillo et Pavkovic 2018](#), p. 36.
- ④ ④ [Pieri 1963](#), p. 327-328.
- ④ ④ « Chapitre VII : Un exemple de champ renouvelé : Histoire de guerre, histoire de paix », dans OFFENSTADT, N., *L'historiographie*, Paris, Presses universitaires de France, 2011 ([Que sais-je ?](#)), p. 98.
- ④ ④ [Audoin-Rouzeau 2008](#), p. 11.
- ④ ④ [Audoin-Rouzeau, Grosser et Branche 2004](#), p. 15.
- ④ ④ [Pieri 1963](#), p. 629.
- ④ ④ [Henninger 1999](#), p. 36-37.
- ④ ④ [Haberey et Perot 2017](#), p. 7.
- ④ ④ Nicolas Offenstadt, *L'historiographie*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2011 ([ISBN 978-2-13-059157-3](#))
- ④ ④ Machiavel, *L'art de la guerre*, Paris, [Flammarion](#), 1991.
- ④ ④ [Chisholm 1911](#), p. 799-800.
- ④ ④ A.-H. Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, Paris, [Perrin](#), 2008.
- ④ ④ [Couteau-Begarie 2008](#), p. 210-230.
- ④ ④ B. Renard, *Cours abrégé de tactique générale, étude sur les origines des batailles stratégiques*, Paris-Bruxelles, Mersbach et Falk, 1878.

- ⌚ ⌚ Raoul Van Overstraeten, *Des principes de la guerre à travers les âges*, vol. 1 et 2, Bruxelles, Librairie Albert Dewit, 1926.
- ⌚ ⌚ V. Desportes, *Décider dans l'incertitude*, Paris, Economica, 2007.
- ⌚ ⌚ V. Desportes et J.-F. Phelizon, *Tactique Générale*, Paris, Economica, 2008.
- ⌚ ⌚ M. Yakovleff, *Tactique théorique*, Paris, Economica, 2009.
- ⌚ ⌚ Voir pour exemple, GOYA, M., *S'adapter pour vaincre*, Paris, [Perrin](#), 2019.
- ⌚ ⌚ G. Haberey et H. Perot, *L'art de conduire une bataille*, Paris, De Taillac, 2016.
- ⌚ ⌚ P. Santoni, *Triangle tactique, décrypter la bataille terrestre*, Paris, De Taillac, 2019.
- ⌚ ⌚ G. Haberey et H. Perot, *La seconde guerre mondiale en six batailles*, Paris, De Taillac, 2019.
- ⌚ ⌚ Plus récemment, G. Haberey et H. Perot, *Le Moyen Âge en sept batailles*, Paris, De Taillac, 2020.
- ⌚ ⌚ [Parker 1993](#), p. 136.
- ⌚ ⌚ « [Un concept déjà ancien - Mémoire des hommes \[archive\]](#) », sur www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr (consulté le 18 décembre 2020).
- ⌚ ⌚ « [Historiques régimentaires des unités engagées dans la 1re Guerre mondiale - Mémoire des hommes \[archive\]](#) », sur www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr (consulté le 18 décembre 2020).
- ⌚ ⌚ « [Historique régimentaire - Livre d'histoire militaire | Editions Pierre de Taillac \[archive\]](#) », sur www.editionspierredetaillac.com (consulté le 18 décembre 2020).
- ⌚ ⌚ [Boltanski, Lagadec et Mercier 2015](#), p. 7.
- ⌚ ⌚ [Boltanski, Lagadec et Mercier 2015](#), p. 7-8.
- ⌚ ⌚ Marcel Reinhard, « Observations sur le rôle révolutionnaire de l'armée sous la Révolution française », *Annales Historiques de la Révolution française*, n° 168, avril-juin 1962, p. 169-181.
- ⌚ ⌚ [Bertaud 1975](#), p. 66-94.
- ⌚ ⌚ L. Trenard, « Le renouveau de l'histoire militaire », *Revue du Nord*, vol. 75, n° 299, janvier-mars 1993, p.1-8.
- ⌚ ⌚ [Henninger 1999](#), p. 44.
- ⌚ ⌚ [Boltanski, Lagadec et Mercier 2015](#), p. 8.
- ⌚ ⌚ [Henninger 1999](#), p. 38.
- ⌚ ⌚ [Audoin-Rouzeau 2008](#), p. 9.
- ⌚ ⌚ [Keegan 1976](#).
- ⌚ ⌚ [Colson 2013](#), p. 16.
- ⌚ ⌚ [Colson 2013](#), p. 17.
- ⌚ ⌚ [Fussel 1989](#).
- ⌚ ⌚ [Boltanski, Lagadec et Mercier 2015](#), p. 9.
- ⌚ ⌚ [Bartov 1992](#).
- ⌚ ⌚ [Hanson 1989](#).
- ⌚ ⌚ [Henninger 1999](#), p. 39.
- ⌚ ⌚ Audrey Tuillon Demésy, « Faire revivre les duels des XV e et XVI e siècles : la place des Arts martiaux historiques européens dans l'évolution de l'offre de loisirs », *Staps*, vol. n° 101, n° 3, 1^{er} septembre 2013, p. 119–134 ([ISSN 0247-106X](#), [DOI 10.3917/sta.101.0119](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 14 décembre 2023)

- ⌚ ⌚ Audrey Tuailon Demésy, « Pratiquer les AMHE aujourd'hui : entre reconstitution, expérimentation et innovation », *e-Phaistos*, vol. IV, n° 1, 1^{er} avril 2015 ([ISSN 2262-7340](#) et [2552-0741](#), [DOI 10.4000/ephaistos.669](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 14 décembre 2023)
- ⌚ ⌚ Daniel Jaquet, *L'art chevaleresque du combat : Le maniement des armes à travers les livres de combat (XIV^e – XVI^e siècles)*, 30 octobre 2013, 226 p. ([ISBN 978-2940489923](#), [DOI 10.33055/alphil.10310](#), [lire en ligne \[archive\]](#))
- ⌚ ⌚ [Audoin-Rouzeau, Grosser et Branche 2014](#), p. 9.
- ⌚ ⌚ « [Études sur le combat - par le colonel Ardant du Picq \[archive\]](#) », sur Gallica, 1880 (consulté le 8 avril 2023).
- ⌚ ⌚ [Colson 2018](#), p. 163.
- ⌚ ⌚ [Black 2004](#).
- ⌚ ⌚ (en-US) « [Pluie de Balles – Complex Wargames in the Classroom | Analog Game Studies \[archive\]](#) », 4 septembre 2018 (consulté le 18 décembre 2023)
- ⌚ ⌚ Antoine Bourguilleau, *Jouer la guerre: histoire du wargame*, Passés composés Ministère des armées, 2020 ([ISBN 978-2-37933-090-2](#)), p. 204-206
- ⌚ ⌚ [Colson 2016](#), p. 166.
- ⌚ ⌚ (en) R. Citino, *The Path to Blitzkrieg, Doctrine and training in the German Army, 1920-39*, Mechanicsburg, Stackpole, 2008.
- ⌚ ⌚ (en) L. Deighton, *Blitzkrieg. From the rise of Hitler to the Fall of Dunkirk*, Londres, [Jonathan Cape](#), 1979.
- ⌚ ⌚ [Henninger 1999](#), p. 39-40.
- ⌚ ⌚ (en) M. Habeck, *Storm of steel. The développement of Armor Doctrine in Germany and the Soviet Union, 1919-1939*, New-York, [Cornell University Press](#), 2003.
- ⌚ ⌚ [Le Quesne Martel 1931](#), p. 69-83.
- ⌚ ⌚ [Lynn 1984](#).
- ⌚ ⌚ [Gudmundsson 1989](#), p. 33-51.
- ⌚ ⌚ Voir David M. Glanz, James J. Schneider, Roger R. Reese, Jacob Kipp, Jacques Sapir.
- ⌚ ⌚ (en) D. Zabecki, *Steel Wind, Colonel Georg Bruchmüller and the birth of modern artillery*, Londres-Westport, Preager, 1989, p. 44-61.
- ⌚ ⌚ [Henninger 1999](#), p. 43-44.
- ⌚ ⌚ [Lynn 2013](#).
- ⌚ ⌚ [Colson 2016](#), p. 168.
- ⌚ ⌚ [Colson 2016](#), p. 169.
- ⌚ ⌚ Cyril B, « [Apprendre en s'amusant : l'Histoire militaire et les jeux vidéo \[archive\]](#) », sur La Revue d'Histoire Militaire, 22 janvier 2020 (consulté le 31 décembre 2023)
85. ⌚ Rodolphe Moindreau, « Armée et jeux vidéo de guerre : quelles utilisations ? », *Inflexions*, vol. N° 32, n° 2, 2 mai 2016, p. 145–152 ([ISSN 1772-3760](#), [DOI 10.3917/infle.032.0145](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 14 décembre 2023)

Voir aussi

Bibliographie

- « Historiques régimentaires des unités engagées dans la Première Guerre mondiale », <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=51&titre=historiques-regimentaires-des-unites-engagees-dans-la-1re-guerre-mondiale> (consulté le 18/12/2020).

- « Un concept déjà ancien », <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?laref=351&titre=un-concept-deja-ancien> (consulté le 18/12/2020).
- Arthur Boucher, dans BNF, https://data.bnf.fr/fr/17020396/arthur_boucher/ (consulté le 23/12/2020).
- S. Audoin-Rouzeau, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e – XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 2008.
- S. Audoin-Rouzeau, P. Grosser et R. Branche, *La Guerre au XX^e siècle : L'expérience combattante*, Paris, La Documentation française, 2004.
- B. Cyril, *Apprendre en s'amusant : l'Histoire militaire et les jeux vidéo*, [En ligne], <<https://larevuedhistoiremilitaire.fr/2020/01/22/apprendre-en-samusant-lhistoire-militaire-et-les-jeux-video/>>, (Consulté le 12 décembre 2023).
- O. Bartov, *Hitler's Army: Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich*, Oxford, Oxford Paperbacks, 1992.
- J.-P. Bertaud, « Voies nouvelles pour l'histoire militaire de la Révolution », *Annales Historiques de la Révolution française*, n° 219, janvier-mars 1975.
- J. Black, *Rethinking Military History*, Londres-New York, Routledge, 2004.
- A. Boltanski, Y. Lagadec et F. Mercier, *La bataille*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- A. Boucher, « La tactique grecque à l'origine de l'histoire militaire », *Revue des Études Grecques*, Paris, vol. 25, 1912.
- H. Chisholm, « Bülow, Dietrich Heinrich », dans *Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911.
- B. Colson, « L'histoire des opérations militaires et des combats », *Journal of Belgian History*, vol. XLVI, n° 2, 2016.
- B. Colson, *Leipzig. La bataille des Nations 1813*, Paris, Perrin, 2013.
- H. Couteau-Begarie, *Traité de stratégie*, Paris, [Economica](#), 2008, 6^e éd.
- G. Dennis, *Maurice's Strategikon. Handbook of Byzantine Military Strategy*, Philadelphie, 1984.
- A. Deruelle, « Galerie des Batailles et histoire-bataille », *Romantisme*, vol. 169, n° 3, 2015
- P. Fussel, *Wartime: Understanding and Behavior in the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 1989.
- B. Gudmundsson, *Stormtroop tactics. Innovation in the German Army, 1914-1918*, Londres-Westport, Praeger, 1989.
- S. Guinebaud, « Polybe et la guerre de siège », dans T. Piel, *Figures et expressions du pouvoir dans l'Antiquité*, Rennes, 2009.
- G. Haberey et H. Perot, *Les 7 péchés capitaux du chef militaire, les plus grandes erreurs tactiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, De Taillac, 2017.
- V. D. Hanson, *The Western way of war : infantry battle in classical Greece*, New York, Knopf/Random House, 1989.
- L. Henninger, « La nouvelle histoire-bataille », *Espaces Temps : De la guerre. Un objet pour les sciences sociales*, n^{os} 71-73, 1999 ([lire en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- JAQUET D., *Combattre en armure à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance d'après les livres de combat*, Université de Genève, 23 décembre 2013, [En ligne], <<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:33638>>, (Consulté le 19 novembre 2023).
- J. Keegan, *The Face of Battle : A study of Azincourt, Waterloo, and the Somme*, Londres, Jonathan Cape, 1976.
- J. Keegan, *Histoire de la guerre*, Paris, Dagorno, 1998.

- (en) G., *In the wake of tank*, Londres, Sifton Pread, 1931.
- LEVY, R., *Sun Tzu. L'Art de la guerre*, dans *Politique étrangère*, n° 6, Paris, 1972.
- [Lucien Poirier](#), « L'histoire militaire : champ et variations », *Institut français d'analyse stratégiques*, 15 janvier 2005.
- J. Lynn, *The Bayonets of the Republic. Motivation and tactics in the Army of Revolutionary France. 1791-1794*, Champaign, University of Illinois Press, 1984.
- J. Lynn, *Battle. A History of Combat and Culture*, Boulder, Col., 2013.
- Miller-Tremblay J-P., « L'anthropologie historique du fait guerrier face aux sources normatives publiées autour de la Grande Guerre », dans Accoulon Damien, Ribeiro Thomaz Julia et Lalanne Berdouticq Aude-Marie (éd.), *Des sources pour une Plus Grande Guerre*, Ploemeur, Éditions Codex, 1 juillet 2021, (Une plus Grande Guerre), p. 15-30, [En ligne], <<http://books.openedition.org/codex/2003>>, (Consulté le 28 novembre 2023).
- Moindreau R., « Armée et jeux vidéo de guerre : quelles utilisations ? », dans *Inflexions*, vol. 32, Armée de terre, n° 2, 2016, p. 145-152.
- S. Morillo et M.-F. Pavkovic, *What is Military History ?*, Cambridge, Cambridge, 2013.
- S. Morillo et M.-F. Pavkovic, *What is Military History ?*, Cambridge, Polity, 2018, 3^e éd..
- Offenstadt Nicolas, « Un exemple de champ renouvelé : histoires de guerres, histoires de paix », Paris cedex 14, Presses universitaires de France, 2011, (Que sais-je ?), p. 98-108, [En ligne], <<https://www.cairn.info/l-historiographie--9782130591573-p-98.htm>>, (Consulté le 12 décembre 2023).
- G. Parker, *La révolution militaire*, Paris, Gallimard, 1993.
- P. Pieri, « Sur les dimensions de l'Histoire militaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 18, n° 4, juillet-août 1963.
- *Pluie de Balles – Complex Wargames in the Classroom | Analog Game Studies*, [En ligne], <<https://analoggamestudies.org/2018/09/pluie-de-balles-complex-wargames-in-the-classroom/>>, (Consulté le 19 novembre 2023).
- PORTE R., « A propos de l'histoire bataille », *Bulletin de la Société jurassienne des officiers*, février 2015 ([lire en ligne](#) [[archive](#)]).
- S. T. Possony et D. O. Smith, « The Utility of Military History », *Military Affairs*, vol. 22, n° 4, 1958-1959.
- De Salazar, Gonzalo, *Guerre, Paix et Civilisation [Guerra, paz y civilización]*. Madrid: MAEC, 2016.
- De Salazar, Gonzalo, *Crime et Conflit Armé [Crimen y conflicto armado]*. Madrid: MAEC, 2018.

Articles connexes

- [Liste des guerres](#)
- [Liste des batailles](#)
- [Liste des sièges](#)
- [Liste des unités militaires](#)
- [Grands capitaines](#)
- [Service historique de la défense](#)
- [Spécialités en histoire](#)
- [Historiographie de la Seconde Guerre mondiale](#)
- [Centre d'études d'histoire de la défense](#)

- [Historiographie de l'histoire de la guerre](#)

Liens externes

- [Site de l'Institut des Hautes études de défense nationales \(IHEDN\) \[archive\]](#)
- [Site du Centre d'Études d'Histoire de la Défense \(Ministère de la défense français\) \[archive\]](#)
- [Musée de l'Armée \(aux Invalides\) \[archive\]](#)
- [Éditions Pierre de Taillac, éditeur spécialisé en histoire militaire \[archive\]](#)
- [La Revue d'Histoire Militaire \(LRHM\) \[archive\]](#)